

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-07-23

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-07-23, 1952-07-23.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15299>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-07-23

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Sabriac (Cantal)

23/7/52.

Bien cher ami,

Permettez-moi avoir un peu de cette fraîcheur
d'air, de ce chant de hibou, de ce murmure de
l'eau, de ce silence enjolivé dont nous
jouissons ici depuis trois semaines ! La pensée est
bien faible qui ne suffit pas à donner l'idée.
Une bonne provision de ces choses serait bien
plus précieuse. Sabriac, cette auberge, est égal
à lui-même. Mais, aux travaux de plume, il
s'y ajoute les agitations de guerre. Tout le
mouvement peint. Paysages, animaux, compa-
sitions de bataille, sortes s'alignent le long des
murs.

et de temps en temps (il y a trois jours plus)
ce sont des visites. La semaine dernière le train
Sathon. La semaine prochaine Ciry.

Il y aura la veue tant que vous ne ~~êtes~~ pas
venu. Simone et moi serions heureux de vous
montrer notre Auvergne.

La réumine (Sathon, venant de Paris) nous a
dit que les frères avaient été le théâtre
de réunions sportives extraordinaires et
que le tour de France y avait trouvé son assemblée.

Non écrit
à Toulouse

Évidemment nous n'avons rien de tel à
Fabrègues, où les seules distractions sont, comme
je vous le dis, le plume et le pinceau. Ah!
j'oubliais, la pêche. Difficile cette aventure à
cause de la sécheresse. Les paysans, après et
toujours un peu jaloux du plaisir des bûcherons,
se mettent à anéantir les ruisseaux par
des détournements d'eau. Ils prennent aussi
tout le poisson et pour des ruisseaux sains
tout nous privent des joies de la pêche à
la truite. Nous restons l'immense réservoir
de la Truyère ; mais on n'y prend que de
vulgaires perches. D'où le proverbe : Faute de
truite, on mange de perches.

Je serais injuste si je ne vous disais pas que
Lamartine comble mes soirs : je lis "les
Confidences" où, là et là, il y a des pages qui
m'enchante. Demain j'aurai terminé, je
regarderai le journal de Romuald Rolland (jeudi)
son signe à Normale : "Le Cloître de la Rue d'Ulm".
J'y ai aperçu des paragraphes fort intéressants sur
Jacques.

Nous souhaitons que la chaleur (dont Paris se
répand) ait au moins la vertu de faire disparaître
cette sciatique dont vous souffrez. Si vous êtes
quelque part où vous avez du loisir, écrivez-nous.
Nous n'avons ni radio, ni journaux ; mais nous
remercions le facteur chaque fois qu'il nous apporte
un signe de que nous aimons.

Fidèlement à vos deux,

Je vous reux

Maurice T.